

Alberto Giacometti, des traits de génie

Autor(en): **Toscani, Ornella**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 543: **La Suisse dans l'espace : décollage immédiat**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Alberto Giacometti, des traits de génie

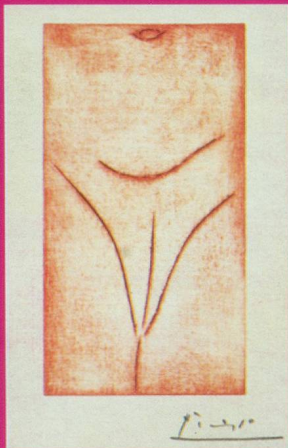
Pas de sculpture,
pas de bronze,
des dessins,
rien que des dessins !
Une exposition originale.

Pour célébrer l'un des artistes les plus emblématiques du XX^e siècle, le Centre Pompidou a emprunté la voie la plus aride. Plutôt que ses bronzes émaciés ou ses portraits à l'huile flagellés de coups de pinceau, ce sont les dessins d'Alberto Giacometti que Beaubourg présente jusqu'au 9 avril, dans l'une de ses galeries du sixième étage. On connaît mieux ses hommes qui marchent ou ses bustes sculptés, mais pour Alberto Giacometti « tout n'était que dessin ». « Ce qu'il faut dire, ce que je crois, c'est que, qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture, il n'y a que le dessin qui compte », insistait-il. L'exercice du crayon était le moyen nécessaire, permanent pour « voir ». Ses premières copies des dessins d'Albrecht Dürer témoignent d'une maîtrise et d'une certitude dans le trait qui, au fil du temps, comme le montrent les 200 dessins exposés, va s'écheveler, se griffonner dans l'inquiétude. Jamais le trait de Giacometti, contrairement à la ligne de Matisse, ne cerne, ne définit, n'apporte une certitude ; à la fois impérieux et hésitant, il suggère des perspectives,

À voir aussi à Paris, à Martigny, à Genève... À voir aussi à Paris

Picasso érotique

Violente, impulsive, réaliste ou mélancolique, l'œuvre érotique de Picasso est rassemblée ici comme un hymne à la femme et à la sexualité. Du premier croquis griffonné en 1894 à l'âge de 8 ans représentant un âne montant une ânesse, jusqu'aux derniers nus dessinés quelques mois avant sa mort en avril 1973 ; le génial catalan fait voler en éclats la bienséance et la retenue. Etreintes,



«Fragments de corps de femme», 28 dec. 1960 (©RMN)

baisers, accouplements, bacchantes, scènes de viol ou simples nus aux poses impudiques, Picasso explore toutes les voies de l'érotisme pour nous obliger à devenir des spectateurs-voyeurs fascinés. Un face-à-face éclatant avec les corps. **C. H.**

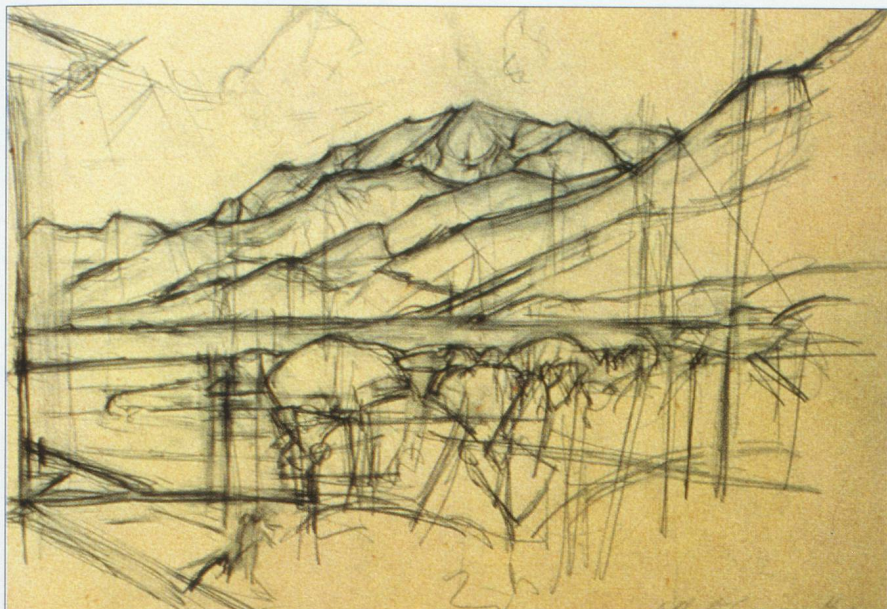
«Picasso érotique» Musée du Jeu de Paume
1, place de la Concorde Paris 8^e.
jeupaume@worldnet.fr
Tel 01.42.60.69.69. jusqu'au 20 mai 2001.

Picasso sous le soleil de Mithra

Cette exposition s'organise autour d'un thème précis, lié au site de Martigny et à la présence de son Mithraeum, récemment mis à jour. La force d'attraction du culte de Mithra fondé sur le sacrifice du taureau, s'inscrivait dans une longue tradition culturelle dont les taureaux peints dans les grottes préhistoriques sont l'origine.

Après avoir multiplié les scènes de corridas Picasso donnera à ce culte du dieu taureau un sens tragique particulier. C'est dans les années 30 qu'il développe la série des Minotaumachies, où le dieu animal et viril est souvent affronté à la figure d'une jeune fille. C'est alors que Georges Bataille fera le parallèle avec Mithra. Dans l'esprit de l'artiste, le Malaguène, le culte du taureau semble indissociable du culte du sacrifice de l'Homme qu'il représentera dans son admirable Crucifixion en 1930. Outre ce chef-d'œuvre, on découvrira toute la série des Corridas, des Tauromachies, des Minotaures, ainsi que la fameuse Tête de taureau composée d'un guidon et d'une selle de vélo. **O. T.**

Fondation Gianadda - Martigny
Du 29 juin au 4 novembre 2001



Paysage de Maloja.
Crayon sur papier. 1942-1944.
Collection particulière, Suisse
(© ADAGP, DR)

Plus que le détail ce sont les lignes de tension qui tiennent l'œuvre. Face ou profil, ligne ou arête, sa sculpture est semblable

propose des limites provisoires, fait état de désordres, de mutations. Ses lancers, retours, juxtapositions, accumulations, n'arrêtent pas la forme de la figure, mais en disent au contraire les nombreuses et changeantes facettes.

« **En multipliant ses possibilités** de paraître, Giacometti, laisse l'objet à son devenir incertain, à sa mobilité anxieuse », écrit le poète Jacques Dupin.

Et ce « résidu » fragile, ténu, instable, inscrit sur le papier est pour le dessinateur un « noyau de violence infracasable » dans le vide.

Dans les années 20, alors qu'il dessine des nus académiques, très vite s'impose l'impression que la chair disparaît, que ce qui reste, est une ossature imperceptible, mais pourtant dominante. Giacometti donne à voir l'invisible sur le papier, comme il donne à sentir l'espace essentiel autour de ses sculptures.

à son dessin au trait, sec, dur, quasi mental. C'est un dessin dans l'espace qui tend davantage vers une figure symbolique, que vers une banale réalité.

Proche des rares artistes, tel Balthus, qui se sont toujours tenus en lisière des chapelles et des avant-gardes, Giacometti, 100 ans après sa naissance, apparaît, à l'égal de Samuel Beckett, de Jean Dubuffet, d'Antonin Arthaud, comme l'un des esprits les plus inclassables et les plus singuliers de notre temps. **+**

Ornella Toscani

Centre Georges Pompidou
19, rue Beaubourg, Place Pompidou 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33
Ouvert tous les jours de 11h à 21h, sauf le mardi
Métro : Rambuteau, Hôtel de ville, Châtelet Les Halles
Jusqu'au 9 avril 2001

Martigny, à Genève... À voir aussi à Paris, à Martigny ...

Eclectisme éclairé au Salon de Mars à Genève

Confronter toutes les disciplines artistiques depuis l'archéologie jusqu'à l'avant-garde contemporaine : le concept a été lancé à Paris en 1989 par le galeriste Daniel Gervis, fondateur de la Fiac en 1974 et instigateur de la prestigieuse Foire de Bâle. Déménagé à Genève pour la seconde année consécutive, ce rassemblement d'antiquités de la Renaissance jusqu'aux années 50, de dessins, de tableaux anciens, de tapis, d'orfèvreries, d'arts premiers, d'armes, de monnaies et d'orfèvrerie, est comme un gigantesque musée où tout serait à vendre. Stands au décor particulièrement soigné tels ceux d'Yves Mikaeloff, décorateur et antiquaire du XVIII^e et œuvres d'art exceptionnelles, c'est le rendez-vous printanier suisse des

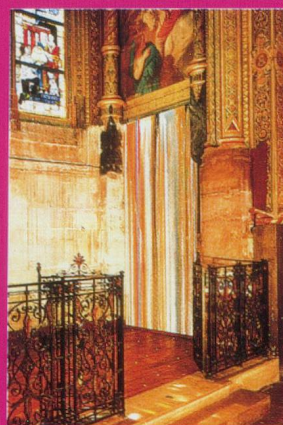
collectionneurs et des galeries internationales les plus renommées. **C. H.**

«Salon de Mars» Palexpo, Halle 2 1218
Grand-Sacorex Genève. Du samedi 31 mars
au dimanche 8 avril 2001 inclus. Ts les jrs de
12h à 20h, we de 10h à 22h.

Dialogue inspiré

Emouvante tradition que celle transmise par la corporation des charcutiers. Depuis 1809, une messe annuelle célébrée dans la chapelle du Souvenir de l'Église Saint Eustache commémore ses membres disparus dans l'année. Détruite en 1989 par un incendie criminel, la chapelle vient d'être rénovée d'une façon particulièrement dynamique. C'est à un artiste suisse John M. Armleder que l'association du Souvenir de la Charcuterie Française a demandé de créer une œuvre dans l'édifice religieux. Mis en relation grâce à la Fondation de

France, le peintre et les commanditaires se sont mis d'accord. En continuité avec son travail habituel, le résultat est d'une grande sobriété mais d'une intense signification religieuse puisque le spectateur ne peut s'empêcher de voir dans les grandes coulures de peintures appliquées depuis le sommet de la toile jusqu'à son recouvrement, une allusion directe au sang du Christ. Saisissant.



«Pour Painting»
par John M Armleder
pour la partie basse
de la chapelle du
Souvenir de l'Église
Saint-Eustache.
(© Laurent Lecat.)

C. H.

Eglise Saint-Eustache
75001 Paris